



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

Autodénigrement et résignation : le chaoui, une langue aujourd'hui menacée

Dr. Soraya Hadjarab

Université de Batna, Algérie

hadjarabsoraya@hotmail.com

Résumé

Les usages et les pratiques linguistiques sont pétris et investis de représentations sociolinguistiques, d'attitudes et d'images souvent stéréotypées. Ces pratiques sont aussi régies par les valeurs courantes sur le marché linguistique. De ce fait, les représentations semblent déterminantes dans l'évolution des situations diglossiques (confluctuelles) dans la mesure où elles orientent les conduites des usagers de la langue dominée soit vers une action de résistance au processus « glottophagique » (Calvet) et linguicide ou au contraire vers la résignation. C'est au cœur de cette problématique que nous insérons cet article dont la finalité est la présentation de résultats partiels d'une enquête sociolinguistique sur l'imaginaire des langues effectuée auprès d'un groupe de jeunes étudiants à Batna.

Mots-clés : représentation sociolinguistique, stéréotype, autodénigrement, mort des langues, conflit diglossique

الاستنكار الذاتي والرضوخ: الشاوية، لغة مهددة اليوم

الملخص: يساعد انصهار الأغراض اللغوية وجهوزيتها و تفاعلها، على استثمارها و توظيفها في التصور الاجتماعي اللغوي، و المواقف و الصور النمطية ، و تخضع هذه الممارسات إلى القيم الحالية للسوق اللغوية ، ولذلك تطفو على السطح ظاهرة ازدواج اللسان، و تؤدي إما إلى تقبل الموقف والتسليم به و تبنيّه، أو مجابهته و التصدي له، و هنا تكمن الإشكالية، و يطرح السؤال لمعرفة الطريقة السلمية للتعامل مع هذه الظاهرة، و رصدها عند عينة من طلبة جامعة باتنة.

الكلمات المفتاحية: التمثيل اللغوي الاجتماعي - الصورة النمطية - النكران - اندثار اللغة - صراع ازدواجية اللسان.

Autodential and resignation: chaoui, a threatened language

Abstract

Linguistic practices are kneaded and invested with sociolinguistic representations, attitudes and images often stereotyped. These practices are also governed by the current values on the language market. Thus, representations seem decisive in the evolution of diglossic situations "conflict" as they guide the behavior of users of

the dominated language either towards a resistance action to the "glottophagic" process (Calvet) and linguicide or on the contrary towards resignation. It is in the heart of this problematic that we insert this article whose purpose is the presentation of partial results of a sociolinguistic survey of the imaginary of languages with a group of students in Batna.

Keywords: sociolinguistics representation, stereotype, self-deprecating, languages death, diglossia conflict

1. Repères théoriques

1.1 Les représentations sociolinguistiques

La langue est un produit social ; aussi, entretient-elle un lien particulier avec les représentations sociales dans le sens où elle n'est qu'un objet du monde perçu, évalué et étiqueté. En effet, les locuteurs ont des différentes langues des représentations qui déterminent certains de leurs attitudes, opinions et comportements.

Pour H. Boyer « *les représentations sociolinguistiques sont une catégorie des représentations sociales /collectives, donc plus ou moins partagées par les membres de la communauté linguistique* » (2003 :42). Ce sont des systèmes d'interprétation de la réalité qui déterminent la nature des relations que nous entretenons avec la langue, avec ses usages et avec les usagers de la communauté linguistique. (Boyer, 2001)

La conception même de la notion de « communauté linguistique » s'attache à intégrer la dimension de l'uniformité des représentations chez les membres de la même communauté.

En effet, en proposant cette notion, W. Labov soulignait le fait qu' « *il serait faux de concevoir la communauté comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes. On la décrit mieux comme étant un groupe qui partage les mêmes normes'quant à la langue* ». (1976 : 228). Pour lui c'est « un principe fondamental », « *les attitudes sociales envers la langue sont d'une extrême uniformité au sein d'une communauté linguistique* ». (1976: 338)

Ainsi, tous les francophones du monde par exemple bien qu'ils partagent la même langue (le français), ils ne forment pas pour autant une seule et unique communauté linguistique.

Selon Bourdieu, les manifestations linguistiques, qu'il s'agit bien de la langue, du dialecte ou de l'accent, font l'objet de représentations mentales c'est-à-dire « *d'actes de perception et d'appréciation, de connaissance et de reconnaissance, où les agents montrent leurs intérêts et leurs présupposés* » (Bourdieu, 1982 :135)

En réalité, toute représentation renferme une dimension évaluative qui repose sur un fond normatif susceptible de fléchir la représentation dans le sens d'une valorisation ou dans le sens d'une stigmatisation, d'un rejet voire d'une discrimination s'agissant de cas d'individus ou de groupes. (Boyer 2003 :42).

S'agissant de la langue et suivant une orientation sociolinguistique, W. Labov définit les stéréotypes comme « *des formes socialement marquées, notoirement étiquetées* » (1976 :419). Pour lui le « stéréotypage » est une « *stigmatisation sociale des formes linguistiques* » et de ce fait « *combien variés sont les rapports des stéréotypes à la réalité et combien changeantes apparaissent les valeurs sociales [positives ou négatives] qui leur sont attachées* ». (1976 : 421-422)

Labov souligne qu'« *un stéréotype social est un fait social, une partie de la connaissance générale des membres adultes de la société, et cela même s'il ne répond à aucun ensemble de faits objectifs. On s'y réfère et on en parle ; il est souvent pourvu d'une étiquette générale, et une expression caractéristique peut également servir à le designer.* » (1976 : 420)

Calvet (1999), quant à lui affirme que les individus accordent intuitivement de la valeur aux langues et c'est cette valeur qui motive les parents à choisir telle ou telle langue pour leurs enfants et qui pousse aussi les états à décider de la langue à enseigner dans leurs établissements scolaires. Cette valeur « marchande » a fait que les langues sont devenues un capital que l'on cherche à avoir par la possession de certaines langues car elles nous offrent une plus-value alors que d'autres langues sont délaissées pour leur manque de prestige sur le marché linguistique. Ces deux notions de « prestige » et de « valeur » relèvent à la fois des représentations et de la réalité. Une réalité pourtant nourrie et raffermie par ces mêmes représentations. Il cite notamment l'exemple de l'anglais : « *c'est parce que nous accordons une valeur marchande à l'anglais que la grande majorité des élèves le prennent comme première langue à l'école et augmente du même coup sa valeur* ». (Calvet, 1999:11).

L'acquisition des langues repose sur les mêmes principes que ceux soutenant l'acquisition des objets. Si je me procure un objet c'est qu'il a une utilité et que je peux tirer profit et satisfaction de sa possession. De même pour une langue, si elle est choisie c'est qu'elle a de la valeur : une langue très parlée dans le monde, une langue utilisée sur le marché du travail, une langue qui ajoutera un « plus » au curriculum de l'individu.

C'est au niveau du marché linguistique qu'apparaît l'impact important des attitudes, des valeurs et des images attribuées aux différentes pratiques et formes sur la dynamique des situations linguistiques et sur l'économie des échanges linguistiques au sein de la communauté.

Boyer souligne que le marché linguistique se conçoit comme « *un espace de pratiques linguistiques soumises à évaluations en mêmes temps qu'un espace de rapports de force symbolique, précisément liés à la possession ou à la carence, chez tel ou tel groupe de locuteurs, de la maîtrise des normes d'usages, légitimées par ceux qui, de par leur origine et /ou leur position sociale, imposent une domination sur le marché en question et en tirent profit (dont le profit principal peut être considéré comme le maintien et si possible l'amélioration d'une position sociale et du pouvoir qui lui est attaché)* » (2001 : 23).

Les échanges linguistiques sont soumis à une économie de marché spécifique dont les « prix » sont fixés par ceux qui détiennent le pouvoir grâce à la possession d'un « capital » culturel et linguistique leur permettant d'imposer leur domination et en tirer « profits » (Bourdieu, 1982). Ainsi, la loi du plus fort prendra le dessus, et le marché linguistique « officiel » (l'école, la justice, les médias, etc.) exigera du locuteur la détention de la « compétence légitime », celle qui est reconnue. Toutefois le marché linguistique dominant n'a jamais été unique et s'il est dominant ce n'est que par rapport à d'autres marchés dominés avec lesquels il coexiste. Ces marchés mis en marge reposant sur une contre légitimité (marchés périphériques/ francs) se spécifient par des valeurs et des normes autres que celles promues par le marché officiel ; ce qui explique d'ailleurs l'utilisation du pluriel (marché(s) linguistique(s)).

Et parmi les objectifs, que se fixe la sociolinguistique est de mettre en évidence les normes en vigueur au sein de la communauté à un moment donné de son histoire, les valeurs attribuées à tel ou telle variation, les images (plus ou moins stéréotypées) qu'alimente tel ou tel usage. Bref, tout un imaginaire collectif qui investit l'activité linguistique, composé de représentations partagées par l'ensemble des membres de la communauté ou par un (ou plusieurs) groupes d'utilisateurs. *C'est cette interaction régulatrice entre pratiques, comportement et représentations à teneur normative qui fonde non seulement le marché linguistique dominant mais aussi les autres marchés linguistiques périphériques où l'on peut observer, comme sur tous les marchés, des coûts et des gains, des handicaps et des plus-values.* (Boyer, 2001 : 34)

Les différentes représentations partagées en matière de langue(s) engendrent des opinions qui se manifestent le plus souvent sous des formes verbales que Boyer qualifie de « symptomales » car révélant l'état de l'imaginaire communautaire linguistique à une certaine époque (Boyer, 2003 : 44).

1.2 Société diglosse et représentations sociolinguistiques

Les représentations sociolinguistiques de la situation diglossique ont souvent une orientation en faveur de la langue dominante (langue A) car c'est bien la langue dominée (langue B ou basse) qui est sujette à la dévalorisation et la stigmatisation par l'ensemble de la communauté, y compris les usagers de cette langue. A cet égard, Calvet affirme : *« la péjoration du dialecte n'est en effet pas seulement le fait de ceux pour qui il peut être considéré comme la langue des autres, elle devient parfois le fait de ses propres locuteurs soumis à la pression de l'idéologie »*. (1988:70). Ces représentations génèrent chez les sujets dont la langue est dominée des sentiments de dévalorisation assurée par l'usage mais également un mécanisme de défense qui consiste dans des préjugés compensatoires se manifestant à travers « une mythologie flatteuse » décrivant la langue B avec des qualités (beauté, harmonie, intimité, chaleur, proximité des êtres et des choses de la vie quotidienne...) certainement non attribuées à la langue A (Boyer, 1996 : 94). En effet, *« les représentations plus ou moins réductrices et plus ou moins figées, les valeurs attribuées par le marché sociolinguistique dominant contribuent largement à promouvoir idéalisation, stigmatisation, folklorisation en ce qui concerne la /les langues dominées. Légitimation et illégitimation sociolinguistique sont également directement liées à ces composantes de l'imaginaire des langues en présence »*. (Boyer, 2003 : 46). Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire cette idéalisation de la langue dominée ne fait que renforcer la position de la langue dominante dans la mesure où l'on ressent cette situation dévalorisante comme un fait irréversible devant lequel on se résigne et on baisse les bras. En effet, les communautés linguistiques touchées par ces attitudes d'autodénigrement (la haine de soi), ou de culpabilité (Lafont, 1971) se sentent peu concernées par la résistance sociolinguistique et virent plutôt vers la soumission à la langue dominante. En plus, dans ces situations à caractère antagoniste, cette attitude de démission joue un rôle fondamental dans l'aboutissement du conflit à une substitution complète de la langue dominée par la langue socialement valorisée. R. Lafont a d'ailleurs, bien montré comment *l'autodénigrement des dominés, se croyant porteurs d'une sous-langue -un patois- finissait, en installant en eux une culpabilité durable, par arrêter la transmission naturelle (familiale) de la langue ainsi stigmatisée et donc à accepter un monolingisme en faveur de la langue dominante*. (Boyer, 2001 : 54-55).

Cependant, la substitution complète de la langue dominée par la langue dominante (la mort de la langue B) n'est pas toujours le seul et unique dénouement envisageable au conflit diglossique. En effet, dans certaines situations, où l'on repère une résistance tenace et une loyauté infaillible des usagers de la langue

dominée envers leur langue, on enregistre des redressements de situations avec un retour en force de la langue jusqu'à lors dévalorisée en généralisant progressivement son usage dans toutes les circonstances de la vie sociale (cas du français au Québec et du catalan en Espagne). La résurrection est donc une éventualité à ne pas écarter pour une langue peu parlée mais dont les locuteurs estiment l'importance de la préserver pour des raisons emblématiques, identitaires, religieuses, etc. Force est de constater que le seul facteur que constitue le nombre de locuteurs ne laisse en rien prévoir la survie ou la disparition d'une langue. (Calvet, 1999).

Le facteur tranchant dans ce genre de situations est plutôt un facteur socio-psychologique, il s'agit du « *prestige dont jouit [la] langue par rapport à la (les) langue(s) potentiellement menaçantes(s), les représentations positives dont elle est investie par ses usagers naturels (une langue qui a une littérature reconnue ou/et langue d'une communauté qui a su s'adapter à la modernité), ou au contraire le manque de prestige accompagné de représentations stigmatisantes (comme celle d'une langue attachée à un mode de vie dépassé, anachronique...) dont elle est victime.* » (Boyer, 2001 : 70-71).

En Espagne, par exemple, deux langues historiques (le catalan et le galicien) ont eu deux traitements glottopolitiques distincts car leurs usagers respectifs avaient des représentations de leurs langues de natures différentes. Si le groupe catalan avait une image positive de sa langue ce qui a conduit à sa normalisation, les galiciens, par contre considéraient la leur comme une langue de la campagne et du mode de vie paysan et de ce fait de minimes chances lui sont accordées pour se hisser un jour au rang de l'espagnol.

Nous pouvons citer aussi le cas de l'occitan en France où des représentations paradoxales oscillant entre stigmatisation et idéalisation ont conduit à des sentiments de culpabilité et d'autodénigrement chez les locuteurs qui par un refus conscient de transmettre «ce patois» aux générations futures signent l'acte de décès de cet idiome qui désormais est intégré dans un processus d'hybridation annonciateur de substitution (beaucoup de recherches s'intéressent, aujourd'hui, au francitan : interlect issu de ce processus).

2. L'enquête

2.1 Présentation de l'enquête

L'enquête que nous avons effectuée nous a permis de relever les différentes représentations relatives aux différentes langues caractérisant le paysage linguistique de la région de Batna. Toutefois, uniquement les résultats portant sur le

Chaoui seront exposés ici². Le public concerné par cette enquête est composé d'étudiants de première année nouvellement inscrits en licence de français dont la grande majorité est originaire de Batna. Pour la récolte des données nous sommes munis du questionnaire (195 questionnaires récupérés) et de l'entretien semi-directif (micro-enquête effectué auprès de 17 étudiants). Le questionnaire nous a offert la possibilité de tracer les limites des champs de pratiques des différentes langues présentes dans l'environnement de l'étudiant. Quant à l'entretien, il nous a permis de révéler les représentations sociolinguistiques mais également de reprendre la question des pratiques langagières. Des pratiques que nous jugeons très importantes en tant qu'indicateur des représentations. En effet, la pratique de telle ou telle langue est dictée par l'attitude que l'on a vis-à-vis de celle-ci. Les représentations ont des fonctions d'orientations, elles guident les comportements et les pratiques. C'est un véritable « guide pour l'action » (Abric, 2001).

2.2. Résultats et commentaires

2.2.1 Le questionnaire

Après l'analyse d'une série de questions relatives aux pratiques langagières des enquêtés, nous avons constaté que le chaoui par comparaison à l'arabe dialectal et le français est très rarement cité. Il est plutôt utilisé dans le cadre intime de la famille (22%) et avec les amis proches (11%). Et il se fait de plus en plus rare voire absent en fonction du degré de l'officialité de la situation de communication et la présence de personnes étrangères. Ainsi, il n'est pas utilisé avec les enseignants, avec le personnel administratif de l'université, avec le médecin et les autres praticiens, dans les différentes administrations et les banques. Il est très peu utilisé avec les camarades de classe (5%), dans les petits commerces (3%), les services publics et municipaux et avec des inconnus. En résumé, le chaoui reste la langue des conversations familiales et amicales. En effet, bien que d'origine berbère, il est rare d'entendre les habitants de Batna s'exprimer en chaoui. Ce sont plutôt les personnes de provenance rurale (des douars) qui recourent à ce vernaculaire. Ces derniers sont souvent d'ailleurs taxés par les citadins d'arriérés, d'incultes... etc. Pour ne pas présenter un tableau alarmiste, il faut dire que les choses ont un peu évolué depuis la reconnaissance de tamazight comme langue nationale après les maintes révoltes et la résistance de la région de Kabylie. Il y a eu même une remontée rapide de la chanson chaouie qu'on fait passer désormais à la télévision algérienne. Ceci dit le chaoui, se fait plus ressentir chez les personnes âgées alors que les moins jeunes utilisent l'arabe dialectal ou le français. L'hypothèse explicative du comportement de ces berbérophones « non pratiquants » que nous proposons

est que -car tout semble l'indiquer- la situation diglossique que vivent ces sujets dont la langue est dominée génèrent chez eux des sentiments de dévalorisation, d'autodénigrement et de « culpabilité sociolinguistique » qui les empêchent de s'exprimer ouvertement en chaoui et de le ressentir plutôt comme une « honte ».

Ce parler perçu comme loin d'être une langue de prestige (langue non écrite qui dans une vision idéologique rattache son usager à une société de tradition orale par opposition aux sociétés occidentales civilisées car possédant l'outil du savoir : une langue écrite) est fuie par les filles³ et semble plus pratiqué par les garçons.

Ainsi, en essayant de déterminer le degré de présence et d'utilisation de chacune des langues qui caractérisent le paysage linguistique de la région, l'arabe dialectal ressort comme la langue des échanges quotidiens par excellence. Le chaoui, pourtant deuxième vernaculaire de la région est timidement présent et reste enfermé entre les cloisons de l'intimité de la famille et des amis proches très probablement à cause d'une culpabilité sociolinguistique dont sont atteints ses locuteurs ; une culpabilité qui se nourrit d'une situation diglossique complexe où le chaoui est langue dominée et dévalorisée.

2.2.2 L'entretien semi-directif

2.2.2.1 Mode de transcription des entretiens

Pour transcrire les entretiens nous avons choisi un système de transcription économe permettant à la fois une lecture facile et offrant des informations intéressantes à l'analyse de discours d'approche sociolinguistique :

- X, XX, XXX: mot ou groupe de mots (plus ou moins long) non-compris par le transcripteur;
- syllabe ou mot en majuscules : intensité particulière (insistance, détachement)
- /, //, /// : pause plus ou moins longue ;
- ? : intonation interrogative ;
- [rire], [éclat de rire collectif], [ton enjoué] ... : commentaire/information du transcripteur concernant un fait, un comportement non-verbal.
- Les guillemets sont utilisés pour signaler le discours rapporté
- Mot ou segment de phrase souligné(s) : chevauchement d'interventions
- Par ailleurs, afin de mettre en évidence pour le lecteur l'alternance des langues français /arabe dans les interventions, on a utilisé les caractères arabes. Les passages en arabe sont traduits ensuite en français pour lequel on a utilisé l'italique.
- Le codage retenu est simple : le F pour les filles suivi d'un chiffre de 1 à

11 ; le G pour les garçons suivi d'un chiffre de 1 à 6. Pour l'enquêtrice nous avons choisi le E.

2.2.2.2 Commentaires et quelques extraits d'entretiens

- Cette enquête par entretiens a mis en évidence le peu de considération que les chaouis ont pour leur propre langue qu'ils ont substituée dans la majorité de leurs usages langagiers par l'arabe dialectal. Une attitude donc négative est parfois même hostile a été ressentie chez les interviewés.

Souvent associée aux anciennes générations, à l'inculture et au mode de vie traditionnel, elle est qualifiée de langue orale et dépassée ne servant plus à rien en comparaison à d'autres langues ; autrement dit qu'elle est incapable de remplir des fonctions de communication. Le désignant péjoratif dialecte a été, d'ailleurs, repris maints fois par les enquêtés tentant de rectifier « l'erreur » de hisser ce système linguistique au rang d'une langue.

F5 : ils y a des gens qui / qui ont une certaine vue sur cette langue-là/ mais

E : laquelle ?

F5 : X elle est traditionnelle // ils disent aussi que ces gens-là qui parlent cette langue-là/ ils sont un peu// compliqués/// [rire] [l'enquêté ne trouvent pas les mots].

F5 : le chaoui/ comme une sous langue/ comme une sous langue de la langue arabe/et/ j'ai dit tout à l'heure que / beaucoup de gens disent que la langue chaoui/ c'est une langue traditionnelle/ qu'elle n'est pas utilisée et/ et compris par la plupart des gens

E : et le chaoui? Cette langue *هي ولا الناس اللي يستعملوها* (elle ou les gens qui l'utilisent)/ *كيفاشتتشفو فيهم* (comment vous les voyez)/ qu'est-ce qu'elle représente pour vous ?

F10 : *هدروها كعاش* (c'est un dialecte)/ *هي لهجة* (ce n'est pas une culture) *ماش ثقافة* (ils le parlent parce qu'ils l'ont hérité de leurs ancêtres) *ورثوها من جدودهم*

F10 : *ولا/موش راح* (des jeunes filles) *إذا كان نسا كبار يهدرو برا الشاوية دجيني نورمال/بصح* *يلقاوها في حياتهم/لازم يتعلمولوغات وحد اخرين باش يستعملوهم/بصح الشاوية ميش ثقافة*

F10 : *s'il s'agit de vieilles dames qui parlent chaoui à l'extérieur c'est normal/ mais s'il s'agit de jeunes filles ou/ ils n'en tireront aucun profit dans leur vie /il faut qu'ils apprennent d'autres langues pour les utiliser/mais le chaoui ce n'est pas une culture*

- Au même titre que la langue, les locuteurs du chaoui ont fait l'objet de représentations stigmatisantes. Ceux qui parlent chaoui sont qualifiés de « ploucs »,

« d'arrivistes »⁴, de douariste⁵ avec souvent une stigmatisation de leur accent qu'on raille à la moindre occasion.

E : quand on voit quelqu'un parler chaoui/qu'est-ce qu'on pense de lui ?

F9 : qu'il n'est pas de Batna/ qu'il n'est pas civilisé/ جيري (plouc) [rire]/j'ai entendu ça

F11 : moi j'aime pas le chaoui [rire]

E : pourquoi ?

F11 : pasque /tout simplement on a l'idée que/que un person un person utilise le chaoui/euh/ [rire] راو مسوقر واحد بهدر بالشاوية (c'est-à-dire, chez nous quand on voit quelqu'un parler en chaoui, donc c'est un plouc, c'est un...)

E : **pourquoi justement** on parle arabe et on parle pas chaoui ?

G2 : parce que il y a des gens qu'ils/qu'ils voient que/le chaoui il est un peu///

E : en arabe si vous ne trouvez pas le mot

G2 : كي هكا عيب (c'est comme une honte)/ c'est مسوقر (plouc)douariste

F7 : j'étais très faible en français au primaire/je prononçais mal/j'avais le ing [l'accent des chaoui] comme les chaouis

F3 : je sais pas/c'est euh//les gens qui parlent chaoui/j' les trouve kwava (ploucs)

- La langue chaoui a été associée, par ailleurs, au racisme et au tribalisme. Ce qui révèle l'existence d'un conflit entre deux groupes linguistiques différents : arabophones et berbérophones. Les arabophones (F3, F7d'origine kabyle mais s'identifiant comme arabes et G5 d'origine arabe) reprochent aux berbérophones d'être racistes et d'utiliser le chaoui pour les écarter des discussions. Quant aux berbérophones (le cas de G6 par exemple) qui ont intériorisé cette image dévalorisante ont fini par abandonner l'usage du chaoui, pour le remplacer par l'arabe, par appréhension se voir justement attribuer cette représentation.

F3 : non/je ne sais pas/j'aime pas/c'est/je ne comprends pas pourquoi/il y a des gens qui parlent exprès le chaoui/alors que par exemple/t'es avec deux filles qui savent parler chaoui/ elles parlent entre elles le chaoui/et toi t'es juste là/à rien comprendre/donc/non non/j'aime pas trop cette langue

F7 : XXX/on connaissait pas tous cette langue/comme enfin ce dialecte/on se sentait visé alors/ on disait qu'ils parlaient de nous ou bien qu'ils nous insultaient ou bien/c'est pour nous intimider qu'ils parlent ce dialecte entre eux

F7 : ils sont racistes

G6 : pasqu'on dit que/ c'est plutôt par rapport aux autres on préfère ne pas parler chaoui pour// pasqu'on dit que c'est que tu es tribal tu/ c'est pour que les autres ne comprennent pas que tu parles chaoui/ donc on préfère ne pas parler le chaoui

- Certains extraits d'entretiens nous amènent à penser que nous sommes en face d'une génération de semi-locuteurs en chaoui. L'origine de cette compétence que nous qualifions d'incomplète et de partielle revient à une transmission intergénérationnelle paralysée sous le poids d'un imaginaire linguistique collectif négatif de cette langue. En effet, sur les onze interviewés dont les deux parents sont chaouis seul G2 et G3 semblent avoir une bonne maîtrise de ce dialecte.

F1 : non/je comprends le chaoui/mi/je parle pas

F5 : non l'arabe dialectal/ le chaoui ben/ j'arrive à le comprendre/mais/ j'ai des difficultés à parler/

E : vous pouvez donc vous exprimez en chaoui ?

F6 : madame/quelques mots/pas [voix ascendante]

E : est-ce que vous pratiquez cette langue ?

G6 : alors là non pas du tout

E : quelles sont les langues que vous utilisez ?

G2 : au niveau de la famille c'est le chaoui/pour

E : uniquement le chaoui ?

G2 : uniquement/mais pour la société c'est l'arabe dialectal

E : vous le pratiquez couramment ?

G3 : couramment

- Si dans la ville de Batna le chaoui semble en déclin, dans les petites localités environnantes (comme celle de Merouana citée par G1) la situation se présente autrement. Sans généraliser, nous ressentons une certaine loyauté envers ce dialecte dans ces régions éloignées. Une loyauté pourtant non manifestée qui s'estompe une fois qu'on franchit les limites de la ville.

Nous pouvons ramener cela à une forme d'idéalisation sans plus, si l'on considère le cas de G1 qui a toujours vécu à Mérouana mais qui n'a pas réussi à l'apprendre car ses parents -comme il l'explique d'ailleurs- ne sont pas d'origine chaouie et ne pratiquent donc pas cette langue chez eux. Ceci témoigne d'un fait, celui que le chaoui n'est pas pratiqué quotidiennement et couramment en dehors de la maison et demeure, même au fin fond de ces régions, la langue de l'intimité. Nous citons aussi, le cas de G3, habitant Ain Yagoute, qui affirme utiliser le chaoui uniquement avec la famille et les deux cas de F1 et F6 des semi-locutrices habitants pourtant respectivement Ngaous et Elmadher (régions berbérophones).

G1 : ben/on dit que//il faut apprendre cette langue/pasque c'est une langue pour/c'est une langue *الارض نتاعنا (de notre patrie) / هاذي la langue لازم نعرفو (il faut connaître cette langue) / l'anglais او مالفرونيسي او (plus que le français et l'anglais)*

G1 : euh/on disait aussi que/ il faut parler/il faut parler le chaoui/pasque l'arabe c'est pas notre langue/nous sommes des chaouis alors on parle le chaoui

G1 : euh/mais X chaoui mais les autres parlent/parlent la langue /le chaoui à la maison/avec ses parents/c'est pour ça qu'ils ont apprend cette langue/mais par exemple/à moi je/mon père et ma mère/ma mère était algéroise et mon père aussi/ils parlent pas le chaoui

- Dans cette enquête, il s'agit aussi de porter un regard sur les pratiques langagières des étudiants. Evoluant dans un contexte multilingue complexe, les enquêtés choisissent dans un répertoire de langues en confrontation constitué de l'arabe classique, l'arabe dialectal, le berbère et le français. Le chaoui n'est utilisé que rarement au sein de la famille particulièrement avec les grands parents. Une génération de semi-locuteurs voit ainsi le jour à cause des parents peu soucieux de la sauvegarde et la transmission de cette langue à la postérité.

E : et ce que vous pratiquez le chaoui à la maison ?

F10 : non

E : et vos parents/est ce qu'ils parlent entre eux chaoui ?

F10 : c'est rarement

E : est-ce que vous utilisez le chaoui à la maison ?

F11 : non/même mes parents/l'utilisent pas

E : ils comprennent le chaoui ?

F11 : oui/ *يفهموها بصح ما يهدروهاش (ils comprennent mais ils ne la parlent pas)*

E : d'accord / euh/ on n'a pas parlé d'une langue le chaoui/ vous êtes de quelle origine ?

G6 : chaoui

E : à cent pour cent

G6 : oui

E : à cent pour cent /est ce que vous pratiquez cette langue ?

G6 : alors là non pas du tout

E : et vos parents ?

G6 : ils la parlent

E : ils la parlent ?

G6 : oui

E : mais pourquoi vous vous ne la parlez pas ?

G6 : je suis pas arrivé à l'apprendre

E : ils vous ont pas appris à parler le chaoui ?

G6 : non

E : vos grands-parents l'utilisent ?

G6 : oui ils ont essayé de m'apprendre cela mais j'étais pas intéressé

Conclusion

La prise en compte des attitudes permet de comprendre pourquoi certaines variétés disparaissent, subsistent, ou s'étendent. Aussi, dans les situations conflictuelles où co-existent deux formes linguistiques, les usagers de la forme minorée rejettent parfois leur propre façon de parler au nom d'arguments légitimés par l'usage de la langue dominante ; et c'est bien le cas des chaouis. L'enquête dont nous venons de présenter les résultats montre que le chaoui représente pour les Batnéens la langue de la ruralité et de l'inculture ce qui génère chez eux une attitude d'autodénigrement et de culpabilisation qui se traduit par leur retenue à parler chaoui en public (en discours surveillé) mais aussi le refus de transmettre cette langue aux générations futures.

Nous reprenons ici les propos de G.Manaa qui au terme d'une enquête menée au sein d'une communauté de professeurs de français du secondaire dans la wilaya de Batna affirme que « *dans la grande ville, à Batna particulièrement, beaucoup de nos informateurs pensent qu'aujourd'hui, le chaoui ne convient pas pour une discussion intellectuelle comme d'ailleurs l'arabe dialectal ; que cette langue n'est pas écrite et qu'elle est dépassée (autodénigrement) ; qu'il serait même impensable de l'enseigner à l'école, qu'elle est vulgaire et trop simple* » (2002 :163). Il affirme par ailleurs que « *le chaoui a toujours été associé au « dépassé » à « la rusticité », au « montagnard arriéré » au « karouche »* ». (2002 :164)

Il s'avère ainsi, que la loyauté linguistique chez les locuteurs chaouis⁶ est défaillante ; ce qui conduit leur parler vers un processus de substitution au cours duquel il serait graduellement remplacé par l'arabe dialectal qui certes lui aussi est une langue dominée mais qui se présente comme la deuxième forme de la langue dominante (l'arabe classique). Il faut souligner, d'ailleurs, que la relation entre l'arabe classique et l'arabe dialectal est plus ressentie par les usagers comme une relation de complémentarité que comme une relation de concurrence déloyale. Victime donc d'un conflit de type diglossique, la domination de la langue arabe risque à terme d'entraîner la disparition de tous les usages du chaoui dont il ne reste actuellement que ceux qui relèvent de l'ordre du privé. Et sans une loyauté

et une résistance de la part de ses utilisateurs nous craignons que le chaoui soit une langue menacée autrement dit en voie de disparition.

Bibliographie

- Abric, J-C. [1994]. 2001. *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.
- Boyer, H. 1996. *Éléments de sociolinguistique : Langue, communication et société*. Paris : Dunod.
- Boyer, H. 2001. *Introduction à la sociolinguistique*. Paris : Dunod.
- Boyer, H. 2003. *De l'autre côté du discours : Recherches sur les représentations communautaires*. Paris : L'harmattan.
- Bourdieu, P. 1982. *Ce que parler veut dire*. Paris : Fayard.
- Calvet, L-J. 1988. *Linguistique et colonialisme petit traité de glottophagie*. Paris : Payot.
- Calvet, L -J. 1999. *Pour une écologie des langues du monde*. Paris : Plon.
- Labov, W. 1976. *Sociolinguistique*. Paris : Éditions de Minuit.
- Labov, W. 1992. « La transmission des changements linguistiques ». *Langages*, n° 108, p 34-50.
- Labov, W. 1998. *Vers une réévaluation de l'insécurité linguistique des femmes*. In : *Les femmes et la langue : l'insécurité linguistique en question*. Lausanne : Delachaux et Niestlé, p 25-35.
- Lafont, R. 1971. « Un problème de culpabilité sociolinguistique : la diglossie franco-occitane » *Langue française*, n° 9, p.93-99.
- Manaa, G. 2002. « Représentations et normes sociolinguistiques partagées au sein de la communauté des professeurs de français du secondaire dans la wilaya de Batna ». *Insaniyet*, n° 17-18, p.155-165.
- Rey, A. 1972. « Usages, jugements et prescription linguistique ». *Langue française*, n° 16, p. 04-28.
- Singy, P. 1998. *Les femmes et la langue*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.

Notes

1. La notion de norme ici est dans le sens de norme subjective, que l'on trouve dans les attitudes et les discours métalinguistiques (jugements évaluatifs) des locuteurs. A distinguer de la norme objective, interne au système que le descripteur (le linguiste) met en valeur, et de la norme prescriptive relative au bon usage. Ces trois normes ont été distinguées par Alain Rey dans un article précurseur (Rey, 1972).
2. Le chaoui est un parler local qui caractérise toute la région des Aurès. C'est l'une des variétés du berbère et le deuxième vernaculaire de la population de Batna en plus de l'arabe dialectal.
3. Voir les positions de Labov (1976, 1992, 1998) au sujet du rapport des femmes à la langue. Voir également P. Singy (1998).
4. Nous notons ici un glissement sémantique où le mot arriviste dans la société algérienne signifie qui vient, qui arrive de la montagne, d'un douar (région rurale).
5. Construction algérienne, avec un suffixe de la langue française, qui signifie qui vient d'un douar.
6. Notons que tous les mouvements luttant pour la promotion de la langue et la culture amazighes sont principalement des représentants de la région de Kabylie. Ces mouvements ont très rarement été soutenus par les Aurès. Les Auréssiens par une attitude inerte semblent ne pas être concernés par ces revendications identitaires.